



MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Concours du second degré – Rapport de jury

Session 2012

AGREGATION EXTERNE

DE RUSSE

Rapport de jury présenté par

Monsieur Stéphane VIELLARD

Président du jury

Les rapports des jurys des concours sont établis sous la responsabilité des présidents de jury

COMPOSITION DU JURY DE L'AGRÉGATION EXTERNE DE RUSSE

M. Stéphane VIELLARD, Professeur à l'université Paris-Sorbonne
Président du jury

Mme Isabelle DESPRÉS, Professeur à l'université de Grenoble
Vice-présidente du jury

M. Vladimir BELIAKOV, Professeur à l'université de Toulouse

M. Florent MOUCHARD, Professeur agrégé à l'université de Rennes

Mme Cécile VAISSIÉ, Professeur à l'université de Rennes

ÉPREUVES D'ADMISSIBILITÉ ET D'ADMISSION

A) Épreuves écrites d'admissibilité :

- 1 Composition en russe, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe (durée : 7 heures ; coefficient 2)
- 2 Composition en français, dans le cadre d'un programme, sur un sujet de littérature russe ou de civilisation russe (durée : 7 heures ; coefficient 2)
NB – Lorsque la composition en russe porte sur la littérature, la composition en français porte sur la civilisation et inversement.
- 3 Épreuve de traduction : thème et version.
Les textes à traduire sont distribués simultanément aux candidats au début de l'épreuve. Ceux-ci consacrent à chacune des deux traductions le temps qui leur convient, dans les limites imparties à l'ensemble de l'épreuve. Les candidats rendent deux copies séparées et chaque traduction entre pour la moitié dans la notation (durée totale de l'épreuve : 6h ; coefficient 3)

B) Épreuves orales d'admission :

1 Résumé en russe et épreuve d'éthique. 1° L'épreuve se déroule en deux parties. La première partie est notée sur 15 points, la seconde sur 5 points. Première partie : résumé en russe d'un texte en langue russe, non littéraire, des XX^e et XXI^e siècles, hors programme, suivi d'un entretien en russe (résumé : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum). Seconde partie : interrogation en français portant sur la compétence « **Agir en fonctionnaire de l'Etat et de façon éthique et responsable** » (présentation : dix minutes ; entretien avec le jury : dix minutes). Le candidat répond pendant dix minutes à une question, à partir d'un document qui lui a été remis au début de l'épreuve, question pour laquelle il a préparé les éléments de réponse durant le temps de préparation de l'épreuve. La question et le document portent sur les thématiques regroupées autour des connaissances, des capacités et des attitudes définies, pour la compétence désignée ci-dessus, dans le point 3 « les compétences professionnelles des maîtres » de l'annexe de l'arrêté du 19 décembre 2006. L'exposé se poursuit par un entretien avec le jury pendant dix minutes. (durée de la préparation : une heure et quinze minutes ; durée de l'épreuve : une heure et cinq minutes maximum ; coefficient 2)

2 Leçon en russe, sur une question de civilisation ou de littérature se rapportant au programme de l'écrit, suivie d'un entretien en russe. Au moment de l'oral, le jury tire au sort le domaine de l'épreuve pour l'ensemble des candidats : littérature ou civilisation. Si la leçon porte sur le programme de littérature, les candidats ont à leur disposition l'œuvre au programme correspondant à leur sujet (préparation : 4 heures ; épreuve : 45 mn maximum [leçon : trente minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum] ; coefficient 2)

3 Linguistique et vieux russe : épreuve hors programme en deux parties, en français

a) question de linguistique russe

b) lecture et traduction d'un texte vieux-russe ou moyen-russe.

Chacune des parties se termine par un entretien en français (préparation : 2 heures ; durée totale de l'épreuve : 1h15 maximum [linguistique : 30 mn maximum, premier entretien : 15 mn maximum / lecture et traduction : 20 mn maximum , second entretien 10 mn maximum] ; coefficient 3)

4 Explication en français d'un texte littéraire tiré du programme de l'écrit, suivi d'un entretien en français (préparation : deux heures ; durée de l'épreuve : quarante-cinq minutes maximum [explication de texte : trente minutes maximum; entretien : quinze minutes maximum] ; coeff. 2)

PROGRAMME DU CONCOURS 2012

A) LITTERATURE :

- A. Radiščev, *Putešestvie iz Peterburga v Moskvu*
- A. Puškin, *Mednyj vsadnik*
- F. Dostoievskij, *Idiot*
- V. Nabokov, *Dar*
- V. Makanin, *Kavkazskij plennyj*

B) CIVILISATION :

1. Patriotisme et nationalisme d'Alexandre III à Poutine
2. Oppositions, résistances et dissidences, en URSS, de 1917 à 1991

RENSEIGNEMENTS STATISTIQUES

NOMBRE DE POSTES MIS AU CONCOURS	2
NOMBRE DE CANDIDATS INSCRITS	74
NOMBRE DE CANDIDATS PRÉSENTS À L'ÉCRIT	33
NOMBRE DE CANDIDATS NON ÉLIMINÉS	30
NOMBRE D'ADMISSIBLES	5
NOMBRE D'ADMIS	2
MOYENNE DES CANDIDATS NON ÉLIMINÉS À L'ÉCRIT	10,18/20
MOYENNE DES ADMISSIBLES	15,14/20
MOYENNE DES ADMIS (écrit + oral).....	13/20

OBSERVATIONS DU PRÉSIDENT

Nous ferons cette année le même constat que l'an passé : l'ouverture annuelle du concours de l'agrégation externe depuis trois ans encourage visiblement les candidats à s'inscrire, et l'augmentation du nombre des inscrits est, cette année encore, significative : 74, contre 65 l'an passé, soit un accroissement de 13,8 %. Pour autant, seuls 33 candidats se sont réellement présentés aux épreuves écrites (44,6 % des inscrits), dont 30 non éliminés (soit 40,5 % des inscrits).

La comparaison des données statistiques de la session 2012 et de la session 2011 fait apparaître pour la seconde année consécutive des moyennes stables ou en hausse. La moyenne de l'écrit, de 09,12 l'an passé, est montée cette année à 10,18, celle des admissibles de 13,77 (2011) à 15,14 (2012), ce qui révèle une bonne préparation de certains candidats.

Rappelons à ce propos que les candidats non admissibles ont la possibilité de s'entretenir avec le jury. Cet entretien a lieu en général le soir de la première journée d'épreuves orales, vers 18h.

Le jury a déploré cette année l'abandon d'une candidate après la première épreuve orale. Concentrées sur plusieurs jours, les épreuves orales nécessitent, outre la préparation académique indispensable, une bonne forme physique.

L'agrégation externe de russe est, rappelons-le, une agrégation de langue vivante. Comme l'an passé, il convient d'attirer l'attention des futurs candidats sur le fait que l'épreuve de « linguistique et vieux russe », hors programme, a un coefficient 3, contre un coefficient 2 pour les autres épreuves orales. La première partie de cette épreuve (comme la seconde, d'ailleurs) nécessite donc une préparation sérieuse et l'on est en droit d'attendre de futurs enseignants, agrégés de russe, qu'ils aient une vision claire et rigoureuse des phénomènes linguistiques sur lesquels ils sont interrogés et qu'ils seront amenés à présenter à des élèves ou à des étudiants.

Rappelons également que depuis 2010, il est nécessaire d'être titulaire d'un master complet à la date de publication des résultats d'admissibilité.

Enfin, l'arrêté du 5 octobre 2012 publié au JORF n° 0244 du 19 octobre 2012 porte à 4 le nombre de postes offerts à l'agrégation externe de russe pour la session 2013.

COMPOSITION EN RUSSE (civilisation)

Rapport établi par Cécile VAISSIÉ

Sujet :

В своей Нобелевской лекции « Мир, прогресс, права человека » (1975) академик Андрей Сахаров пишет :

« Я убежден, что международное доверие, взаимопонимание, разоружение и международная безопасность немыслимы без открытости общества, свободы информации, свободы убеждений, гласности, свободы поездок и выбора страны проживания. Я убежден также, что свобода убеждений, наряду с другими гражданскими свободами, является основой научно-технического прогресса и гарантией от использования его достижений во вред человечеству, тем самым основой экономического и социального прогресса, а также является политической гарантией возможности эффективной защиты социальных прав. Таким образом, я защищаю тезис о первичном, определяющем значении гражданских и политических прав в формировании судеб человечества. »

Выражаются ли в этих высказываниях убеждения и борьба академика Сахарова и диссидентского движения в РСФСР ?

Notes :

Les notes des 31 copies se répartissent de la façon suivante :

Note	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Nombre de copies	0	2	1	2	0	1	1	0	3	2

Note	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
Nombre de copies	6	7	1	2	2	0	1	0	0	0

21 copies sur 31 (68%) ont obtenu 10/20 ou plus, dont 13 copies (42%) ayant soit 11, soit 12.

5 copies (16%) ont eu moins de 05/20 : les candidats n'étaient pas préparés à l'épreuve, ni sur le fond, ni sur la forme.

6 copies (19%) ont mérité 13 ou plus ; l'une était clairement au-dessus des autres, par la culture dont témoignait le/la candidate et par l'aptitude de celui/celle-ci à problématiser et à organiser ses idées ; cette copie a donc obtenu 17/20.

Un sujet sans embûches

Le texte proposé était une citation de l'académicien Andreï Sakharov, l'un des plus célèbres dissidents et défenseurs des droits de l'homme en Union soviétique, de 1968 à sa mort en 1989. Andreï Sakharov y souligne l'importance primordiale qu'ont, pour lui, les droits civiques et politiques octroyés aux citoyens. En effet, affirme-t-il,

ces droits sont la condition, d'une part, de la sécurité internationale, d'autre part, du progrès technique, économique et social, et, enfin, d'une réelle application des droits sociaux. Ces convictions se trouvent au cœur de la pensée d'Andreï Sakharov, une pensée développée dès *Размышления о прогрессе, мирном сосуществовании и интеллектуальной свободе* (1968), puis dans *О письме Александра Солженицына "Вождям Советского Союза"* (1974), *О стране и мире* (1975) et sa lecture du Nobel *Мир, прогресс, права человека* (1975), d'où était tirée la citation proposée.

Le sujet ne présentait aucune difficulté particulière, pour qui avait étudié un tant soit peu l'histoire de la dissidence en Russie et lu deux ou trois ouvrages fondamentaux sur le sujet, et cela explique le pourcentage élevé de notes égales ou supérieures à 10. Les copies ayant obtenu les notes les plus basses allaient généralement, en proportions variables, une méconnaissance de la dissidence et de ses idées, une incapacité à concevoir un plan (ce qui est difficile, sans contenu à structurer) et des problèmes de langue. D'assez nombreux candidats avaient une connaissance, juste dans les grandes lignes, mais assez sommaire, de la dissidence. D'autres maîtrisaient cette question de façon bien plus approfondie, et leurs copies témoignaient de lectures personnelles.

Toutefois, de nombreux candidats se sont contentés d'un exposé assez « scolaire », sans approfondir leur réflexion sur les interrogations que soulevait cette citation. Les notes égales ou supérieures à 13 ont donc récompensé des analyses plus poussées et intégrées, grâce à la bonne culture générale de leurs auteurs, dans un contexte plus large.

Les candidats ont généralement rappelé, avec plus ou moins de brio et de finesse, les principes de la dissidence et, donc, l'importance que celle-ci accordait aux droits et libertés politiques et civiques. Ils ont également exposé, de façon approfondie ou non, les combats de l'académicien Sakharov. Certaines erreurs faisaient toutefois sursauter, parce qu'elles témoignaient d'une absence de maîtrise de l'histoire soviétique. Non, Soljénitsyne n'a pas été envoyé au Goulag en 1966. Non, *Novyj mir* n'est pas un journal (разета). D'assez nombreuses copies témoignaient de problèmes de chronologie, et sans doute serait-il souhaitable que les candidats attachent davantage d'importance aux cadres chronologiques des sujets étudiés ; il existe des ouvrages utiles pour cela, à commencer par *Les Grandes Dates de la Russie et de l'URSS*, sous la direction de Francis Conte¹.

Il était nécessaire que les candidats replacent les convictions, formulées par Sakharov, dans le contexte politique de l'époque, ce qui, curieusement, a été peu fait. L'Union soviétique affirmait, en effet, la primauté des droits sociaux sur les droits politiques et civiques, contrairement à l'Occident. Que signifie donc ce lien que Sakharov établit entre les uns et les autres ? En outre, les dirigeants soviétiques considéraient toute critique comme une ingérence dans leurs affaires intérieures, et c'est aussi cette conception que remet en cause Andreï Sakharov : implicitement, il appelle à défendre la paix dans le monde, en se souciant de l'état des libertés de part et d'autre du mur de Berlin. Sa pensée est donc susceptible de bouleverser les rapports entre États et entre les deux blocs, alors que la Guerre froide se poursuit malgré des épisodes de Détente.

¹ F. Conte (dir.), *Les Grandes dates de la Russie et de l'URSS*, Paris, Larousse, 1990. Traduit en russe sous le titre *Хронология российской истории. Энциклопедический справочник*. Москва, 1994.

Par ailleurs, il était intéressant d'explorer avec davantage de finesse les désaccords qui ont pu s'exprimer sur les positions du physicien, et notamment sur l'importance qu'il accordait au progrès. Son débat, par textes interposés, avec Alexandre Soljénitsyne méritait notamment d'être rappelé, même s'il convenait aussi de souligner que l'écrivain ne s'incluait précisément pas parmi les dissidents de Russie et si ce débat ne résume pas, à lui seul, toutes les nuances des différents positionnements.

L'analyse comparée de réflexions sur le progrès, les droits et libertés, et le rapport entre la situation en Russie et dans le monde méritait d'être resituée dans un cadre historique plus large. Il s'agissait, non pas de consacrer une partie spécifique à cette mise en perspective, ni de se perdre dans des considérations un peu obscures en faisant, par exemple, remonter la dissidence à Radichtchev, mais d'indiquer que les prises de position de Sakharov s'incluaient aussi dans une histoire intellectuelle et sociale, et que, aujourd'hui encore, certains y adhèrent ou les contestent. Les conclusions établissant des parallèles entre les choix de Sakharov et ceux de contestataires dans la Russie actuelle étaient, incontestablement, les bienvenues, si ces parallèles étaient établis avec finesse.

Quelques remarques méthodologiques :

- Par rapport à l'épreuve de 2011, un gros effort a été fait pour rédiger les dissertations selon les règles universitaires françaises. Cet effort doit être poursuivi et accentué. En effet, si le plan était généralement annoncé dès l'introduction, il était souvent perdu de vue au fil du devoir, sans doute aussi parce que de nombreux candidats ne formulaient pas assez clairement leur problématique et que leur raisonnement n'était donc pas assez solidement bâti. Rappelons qu'un devoir court, bien structuré et traitant le sujet, est toujours préférable à de longs développements flous et vagues.
- Par rapport à l'épreuve de 2011, le hors-sujet a été, le plus souvent, évité, même si quelqu'un a cru bon dresser un panorama de l'histoire de l'URSS depuis 1917. À quelques nuances près, aucun candidat ne s'est risqué à raconter sa vie, ce dont nous ne pouvons que nous féliciter. L'affirmation d'idées toutes faites était moins répandue qu'en 2011, même si une copie n'évitait pas les « опыт показывает », fort peu convaincants.
- La plupart des candidats étaient, cette fois encore, russophones. Un(e) francophone au moins n'avait pas le niveau de langue requis (ni, d'ailleurs, de connaissances sur le sujet à traiter). Mais « потому что » et autres fautes du même acabit passent tout aussi mal dans des copies de russophones...
- Certains travaux se déchiffrent très difficilement, tant l'écriture est peu soignée. Or, cela indispose les correcteurs...
- Rappelons, enfin, qu'il n'est pas utile de donner son avis, si ce n'est implicitement et avec subtilité, et que le « je » n'a donc pas de raison d'être.

En résumé, la copie idéale est celle qui témoigne de connaissances précises et approfondies, mais aussi d'une bonne culture générale sur le contexte politique, social et intellectuel, et dans laquelle ces connaissances sont organisées par un plan structuré, en fonction d'une problématique claire, le tout étant, bien évidemment, rédigé dans une langue, au moins grammaticalement correcte et, de préférence, riche et subtile !

COMPOSITION en FRANÇAIS (littérature)

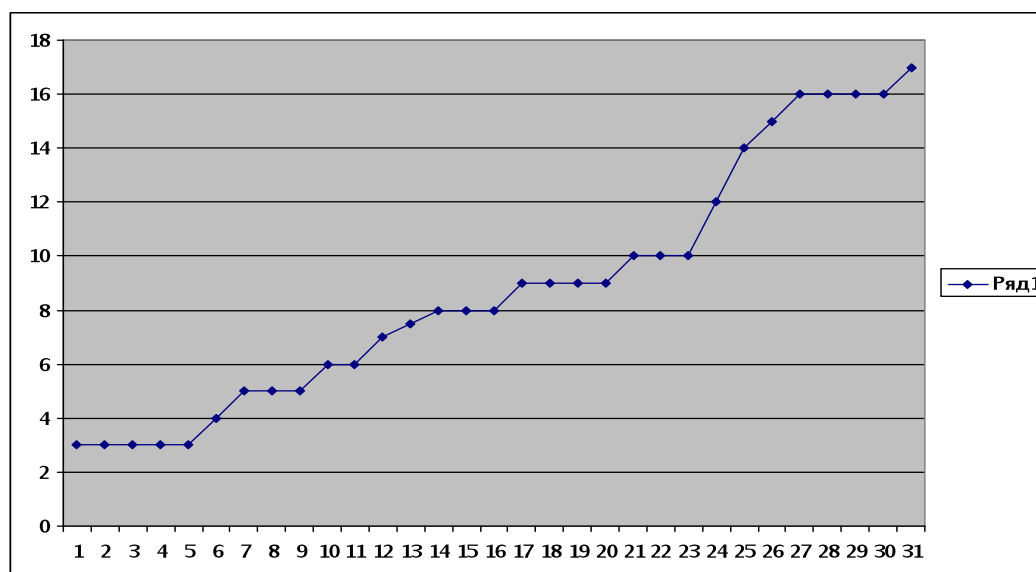
Sujet

Le caractère théâtral, polyphonique, voire musical de la composition des romans de Dostoevskij a été maintes fois souligné. L'*Idiot* n'est-il pas de surcroît un roman « pictural » dans lequel l'évocation des couleurs, les jeux de lumière et de clair-obscur évoquent la composition d'un tableau ?

Rapport établi par Isabelle DESPRÉS

Cette année comme l'an dernier, le sujet de dissertation en français portait sur le programme de littérature. Il s'agissait de répondre à la question posée, qui reprenait en la développant une remarque faite par J. Catteau : « L'*Idiot* est aussi le roman le plus pictural » (dans « Fiodor Dostoïevski », *Le temps du roman, Histoire de la littérature russe, Le XIX siècle*, 2, Fayard, page 988).

Les notes se répartissent de 3 à 17. Sur 31 copies, 11 seulement obtiennent une note supérieure ou égale à 10.



Plusieurs copies témoignent d'un niveau de français insuffisant pour traiter un sujet littéraire complexe. Certaines copies se limitaient à un simple résumé de l'œuvre, suivi d'impressions personnelles de lecture, parfois dans un style tout à fait poétique, mais entièrement hors sujet.

Un autre écueil consistait à filer la métaphore du « tableau de vie » qu'est censé être tout roman, du moins pour les critiques de l'école réaliste. Il ne suffisait pas d'employer des expressions comme « planter le décor », « peindre un caractère », pour conclure sur la dimension picturale de l'*Idiot*.

La formulation du sujet a induit en erreur certains candidats qui ont cherché à prouver « le caractère théâtral, polyphonique, voire musical » de *l'Idiot*. Or ce qui était proposé aux candidats consistait à relever la particularité de *l'Idiot* par rapport aux autres romans de Dostoïevski. Pour cela, il était souhaitable d'avoir une bonne connaissance des théories de M. Bakhtine sur le roman polyphonique, mais ce n'était pas au centre du sujet. Il ne fallait donc pas supposer que l'intitulé du sujet suggérait un plan de type 1) roman théâtral, 2) roman polyphonique, 3) roman musical. Il fallait répondre uniquement à la question du roman pictural.

Pour comprendre de façon juste l'expression « roman pictural », il fallait avoir en mémoire non seulement l'intrigue du roman et le caractère des personnages, mais surtout l'ambiance générale, la composition, l'utilisation minutieuse des détails, en un mot l'écriture de Dostoïevski. Seule une lecture - ou une relecture - honnête et vivante de ce pilier de la littérature russe, pouvait nourrir cette réflexion, permettant de dépasser les connaissances scolaires et les clichés. On ne pouvait pas se contenter d'avoir vu le film à la télévision... Or on a pu constater que certains candidats confondaient les noms propres (Péterhoff pour Pavlovsk, Fedor Rogozhine pour Parfion Rogozhine, Nastassia, qui devient Natalia...), ce qui laisse douter du sérieux de leur lecture.

Le paradoxe de la formulation du sujet est que l'écriture de Dostoïevski laisse rarement la place à des descriptions colorées. De ce point de vue, son style est loin d'être réaliste. On ne peut donc guère affirmer, comme l'ont pourtant fait certains candidats, que le roman présente « une large palette de couleurs ». Les rares taches colorées (comme le vert du banc où Aglaé retrouve Mychkine, et quelques autres) sont d'autant plus remarquables qu'elles ressortent sur un fond d'obscurité (particulièrement dans les chapitres qui concernent Rogozhine, son habillement, son appartement).

Comme le remarque une copie, il serait stérile de comparer le roman de Dostoïevski à un tableau du courant réaliste (par exemple, des peintres Ambulants). En revanche, le terme de clair-obscur - (ce terme n'a pas toujours été correctement analysé dans les copies : il signifie moins une mise en opposition, qu'une mise en valeur) - invitait à imaginer un tableau de l'école flamande (Rembrandt).

Comme dans d'autres romans de Dostoïevski, les personnages, mais aussi les événements, s'organisent selon un système de doubles, d'échos. Ainsi Mychkine et Rogozhine constituent les deux faces de l'Homme, ils sont comme deux faces de Janus, ou deux frères siamois – ennemis, mais indissolublement liés. Ces dédoublements contribuent aux jeux de lumière et de contraste, dont il était assez facile de donner des exemples.

Mais *l'Idiot* est un roman à part dans l'œuvre de Dostoïevski, car c'est la tentative d'un portrait, celui d'un homme « positivement beau ». C'est un véritable défi que se lance l'auteur, car le personnage du Prince est hors du monde, il n'a pas d'épaisseur psychologique (ni père, ni mère, ni passé, ni avenir, il surgit de sa folie et y retourne à la fin du roman), il est pur et vide, comme la « source de lumière » qui donne à voir autrui (à son contact, les autres personnages se révèlent dans leurs tourments et leurs imperfections), il est à la fois tout amour, mais aussi chaste, voire incapable de satisfaire. Il est donc impossible d'en faire le portrait, et c'est un échec. On ne peut pas représenter l'Idéal.

Le tableau qui, dans le roman, représente la perfection faite Homme (le Christ), c'est celui de Holbein (dont une reproduction est exposée dans l'appartement de Rogozhine), mais il représente le Christ *mort*, et il « pourrait faire perdre la foi ». Remarquons qu'il ne s'agit pas tant de la foi religieuse, peut-être, que de la foi dans

l'humanité. Toujours est-il que ce tableau de Holbein joue un rôle considérable dans la composition latente du roman. La plupart des bonnes copies l'ont mentionné (parfois sans pouvoir citer avec précision le nom du peintre, devenu Grünberg dans une copie !). Il était utile également de l'avoir visualisé au moins une fois, afin de pouvoir décrire l'hyper expressivité de la représentation du corps du Christ, car elle est le signe de l'appartenance de ce tableau à la Renaissance italienne, c'est à dire à un art occidental, en rupture avec l'art purement spirituel de l'icône russe.

Notons qu'un candidat a eu l'idée de comparer le « Christ mort » de Holbein à la représentation, dans le roman, de la ville de Saint-Pétersbourg (dans les tons jaunes, blafards), ce qui nous a paru assez convaincant. On sait que Dostoïevski redoutait les conséquences mortifères de l'occidentalisation pour la Russie.

Enfin, un autre portrait, important pour l'organisation du roman, sert de contrepoint à ce thème de la représentation artistique, c'est celui de Nastassia Filippovna, qui est, en fait, une photographie, comme l'ont justement mentionné quelques copies. À l'époque de l'écriture de *l'Idiot*, la photographie était une innovation technologique et suscitait de nombreuses interrogations sur l'art comme représentation de la réalité, qui trouvent un écho dans *l'Idiot*.

On pouvait aussi évoquer le tableau que le Prince imagine pour une des sœurs Epantchine, celui des derniers instants d'un condamné à mort (en se souvenant que cette expérience a été vécue par l'auteur du roman).

Certaines copies sont allées encore plus loin, en relevant dans le roman l'importance du regard, centrale dans la réflexion menée par Dostoïevski sur la représentation et sur la vision du Beau. (En effet, on ne peut représenter que ce qu'on voit, et comment voir l'idéal, la perfection, si on n'est pas soi-même un saint ? C'est pourquoi, les peintres d'icônes faisaient un long travail spirituel avant de saisir leurs pinceaux.)

En lien avec le thème du regard, on pouvait remarquer la récurrence, dans le roman, de l'évocation des lignes des portes et, tout particulièrement, des fenêtres (comme des « yeux », à la fois source du regard et source de lumière).

Il était fort intéressant également de suggérer que cette crise de la représentation, ce constat de l'impuissance de l'art à représenter l'idéal ouvre la voie vers le symbolisme de l'Âge d'argent.

En somme, pour plusieurs candidats, le sujet proposé a été tout à fait fécond, et ces copies ont même enrichi la réflexion des correcteurs. Rappelons toutefois l'importance de respecter les règles de la dissertation, c'est à dire de construire le devoir selon une problématique, ce qui suppose un plan structuré, une démonstration, menant à une conclusion, qui ne doit pas être un simple résumé, mais une déduction logique. Enfin, il est fondamental de bien analyser et comprendre le sujet, afin d'éviter tout hors-sujet.

ÉPREUVE DE TRADUCTION

THÈME

Comme ils restent présents à ma mémoire, les premiers instants de ma vocation de bouffon ! J'avais alors dix-sept ans, et je passais un mois d'août plutôt morne dans un club *all inclusive* en Turquie – c'est d'ailleurs la dernière fois que je devais partir en vacances avec mes parents. [...] C'était au petit déjeuner ; comme chaque matin une queue s'était formée pour les œufs brouillés, dont les estivants semblaient particulièrement friands. À côté de moi, une vieille Anglaise (sèche, méchante, du genre à dépecer des renards pour décorer son living-room), qui s'était déjà largement servie d'œufs, rafla sans hésiter les trois dernières saucisses garnissant le plat de métal. Il était onze heures moins cinq, c'était la fin du service du petit déjeuner, il paraissait impensable que le serveur apporte de nouvelles saucisses. L'Allemand qui faisait la queue derrière elle se figea sur place ; sa fourchette déjà tendue vers une saucisse s'immobilisa à mi-hauteur, le rouge de l'indignation emplît son visage. C'était un Allemand énorme, un colosse, plus de deux mètres, au moins cent cinquante kilos. J'ai cru un instant qu'il allait planter sa fourchette dans les yeux de l'octogénaire, ou la serrer par le cou et lui écraser la tête sur le distributeur de plats chauds. Elle, comme si de rien n'était, avec cet égoïsme sénile, devenu inconscient, des vieillards, revenait en trotinant vers sa table. L'Allemand prit sur lui, je sentis qu'il prenait énormément sur lui, mais son visage recouvra peu à peu son calme et il repartit tristement, sans saucisses, en direction de ses congénères. À partir de cet incident, je composai un petit sketch relatant une révolte sanglante dans un club de vacances, déclenchée par des détails minimes contredisant la formule *all inclusive* : une pénurie de saucisses au petit déjeuner, suivie d'un supplément à payer pour le mini-golf. Le soir même je présentai ce sketch lors de la soirée « Vous avez du talent ! »

Michel Houellebecq, *La Possibilité d'une île*, Daniel 1,1, Fayard, 2005

Rapport établi par Vladimir BELIAKOV

Trente-deux candidats ont composé, une copie a été rendue blanche. Ils ont obtenu les notes suivantes (sur 10) :

8,75	8,3	8,1	7,9	7,85	7,75	7,7	7,4	7,25	7,1	6,85	6,7	
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	
								*				
6,61	6,6	6,5	6,3	6,15	6,1	6	5,75	5,1	4,75	4,7	4,5	3,7
*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
3,45	2,7	2,65	2,25	2								
*	*	*	*	*								
	*											

Ne présentant pas de difficultés de traduction particulières, le sujet a donné des résultats plutôt satisfaisants. La majorité des copies témoignent d'une bonne maîtrise des deux langues. En effet, le nombre de fautes de compréhension et de grammaire est insignifiant. Par conséquent, la plupart des copies ont été évaluées au-dessus de la moyenne. Les mauvaises notes s'expliquent moins par des fautes de grammaire ou des contresens que par des fautes lexicales et surtout des maladresses.

Cette année, le barème a été suivant : -1,5 pour les fautes de grammaire et les contresens, -1 pour les fautes lexicales, -0,5 pour les maladresses et fautes de style et -0,25 pour les fautes moins importantes (fautes d'orthographe, de ponctuation, ordre de mots, etc.). Le total obtenu a été divisé par 2,5 pour obtenir les notes indiquées ci-dessus. Ce barème a pu être intégralement appliqué à toutes les copies.

Même si le texte proposé apparaissait comme étant facile à traduire, l'une des principales difficultés résidait dans le choix des mots et leur emploi.

Dans le commentaire qui suit, nous ne commenterons que quelques fautes les plus représentatives. L'objectif principal de nos remarques est de montrer que, lors de la traduction, il convient, certes, de rester le plus proche de l'original tout en mettant à profit les possibilités de la langue russe, mais surtout il faut respecter les contraintes et les restrictions que cette langue impose au niveau lexico-sémantique.

Plusieurs candidats ont eu du mal à traduire la première phrase. Il est évident que, dans la traduction, on ne pouvait pas garder la structure syntaxique et l'ordre des mots de la proposition française d'où les maladresses telles que : *Как до сих пор присутствуют в моей памяти...*, *До какой же степени отпечатались в моей памяти...*, *До чего они поныне живут в моей памяти...*, *Они настолько остались в моей памяти...*, etc.

Dans le même passage, la traduction de la proposition *je passais un mois d'août plutôt morne* a posé problème à plusieurs candidats qui ont proposé les traductions telles que : *я проводил довольно пресноватый / тоскливый август...*, *я провел месяц довольно блеклого августа...*, *в довольно мрачный август я проводил каникулы...*, etc., alors qu'il fallait plutôt déterminer le verbe *проводить*: *я уныло проводил август*.

Le terme *club all inclusive* n'était pas facile à traduire non plus. Les variantes telles que *клуб*, *турбаза*, *туркомплекс*, *туристический центр*, etc., proposées dans plusieurs copies ne correspondent pas à des appellations usuelles pour ce genre d'établissements.

Dans la phrase suivante, le passage *les œufs brouillés dont les estivants semblaient friands* a posé problème. D'une part, les candidats ont eu du mal à trouver un équivalent pour le syntagme *les œufs brouillés*. Si les termes tels que *яичница* ou *омлет* pourraient convenir, ce n'était pas le cas des suites *вареные / крошеные / жареные / смешанные яйца* ou *яйца в смятку*. D'autre part, la traduction de la séquence *dont les estivants semblaient friands* dans certaines copies a été difficilement acceptable. Par exemple : *от которой летние отдыхающие сходили с ума, на которую отдыхающие были особенно падки, к которой отдыхающие были особенно пристрастны, до которой туристы были большие лакомки*, etc.

Pour le passage *du genre à dépecer des renards pour décorer son living-room*, il fallait éviter à tout prix la traduction mot à mot pour ne pas arriver à des propositions comme : *которая могла снять шкуру лис в качестве украшения в своей гостиной ; из тех, что потрошат лисиц, чтобы украсить ими свою гостиную ; что готовы расчленивать / распотрошить лису, чтобы украсить свою гостиную ; которые любят украшать свои гостиные чучелами лисиц ; способных содрать скальп с лис*, etc.

Nous avons déjà indiqué qu'il fallait être attentif et précis lors du choix des termes. La traduction mot à mot a abouti à des maladroites telles que *обслуживание / смена / подача / раздача завтрака* pour *service du petit-déjeuner* ou bien *новые / свежие / очередные сосиски* pour *(le serveur apporte) de nouvelles saucisses*, etc.

Plusieurs candidats ont oublié qu'en russe lorsque l'on précise la taille et le poids d'une personne, on emploie généralement les mots *ростом* и *весом*. Par conséquent, les syntagmes du type *немец два с лишним метра / более двух метров и полтора центнера / ста пятидесяти кило* que l'on a trouvé dans plusieurs copies sont mal formés.

Le syntagme *planter sa fourchette dans les yeux*, *a priori* facile à traduire, a été mal interprété par la plupart des candidats qui ont choisi de garder le pluriel du nom français dans leur traduction : *воткнуть / вбить / ткнуть ... вилку / вилкой в глаза*. Cependant le pluriel du substantif *глаза* ne correspond pas à la situation extralinguistique, car, en réalité, il est impossible de planter une fourchette dans les deux yeux simultanément. Il aurait été préférable d'employer le substantif russe au singulier : *вонзить вилку в глаз*.

Plusieurs candidats n'ont pas pu traduire correctement le passage *lui écraser la tête sur le distributeur de plats chaud*. D'abord, la traduction littérale les a conduits à garder le pronom possessif : *разбить её голову* ce qui est maladroit en russe, alors qu'il fallait utiliser le pronom personnel au datif : *размозжить ей голову*. Ensuite, un grand nombre de candidats ont eu du mal à trouver un bon équivalent du verbe *écraser*. Même si plusieurs variantes étaient acceptables, les verbes tels que : *раздавить, расплющить, задавить*, etc., étaient mal choisis. Et enfin les termes tels que *прилавок / аппарат / раздача / автомат / распределитель горячих блюд* ne convenaient pas pour un distributeur de plats.

Une autre difficulté lexicale à laquelle une bonne partie des candidats s'est heurtée concernait le dernier paragraphe. Dans certaines copies, nous avons trouvé la traduction maladroite des syntagmes *à partir de cet accident* : *вдохновившись этим происшествием, на основе этого случая, взяв этот случай за основу, из этого случая, после этого случая, с этого случая*, etc., *révolte sanglante* : *кровопролитное восстание, кровавое возмущение, неистовый бунт, кровавый протест, кровавая борьба*, etc., et *club de vacances* : *лагерь для*

отдыхающих клуб для отдыхающих, летний клуб, база / клуб отдыха, туристический центр, etc.

Nous aurions pu allonger cette liste d'exemples et commenter chaque phrase du texte. Nous dirons en conclusion que lorsque l'on s'attaque au thème, il est nécessaire d'explorer les possibilités de la langue russe et en même temps de respecter les limites qu'elle impose tout en restant le plus proche du texte français.

Proposition de traduction

Я как сейчас помню минуты, когда впервые вступил на поприще комического актера. Мне тогда было семнадцать лет, и я довольно уныло проводил август в одном турецком пансионате, по формуле « все включено »; впрочем, с тех пор я уже не ездил на каникулы с родителями. Дело происходило за завтраком; как всегда, выстроилась очередь за омлетом, который отдыхающие почему-то обожали. Рядом со мной стояла пожилая англичанка - сухопарая, злая, из той породы, что будет живьем свежевать лису, чтобы украсить свою living-room; она уже набрала полную тарелку омлета и теперь ничтоже сумняшеся захапала последние три сосиски, еще остававшиеся на металлическом блюде. Время было без пяти одиннадцать, завтрак заканчивался, о том, чтобы принесли новое блюдо сосисок, нечего было и думать. Стоявший за нею немец остолбенел; его вилка, уже нацеленная в сосиску, застыла на полдороге, а лицо побагровело от возмущения. Немец был огромный, настоящий колосс, под два метра ростом и весом не менее полутора центнеров. На какой-то миг мне показалось, что сейчас он вонзит свою вилку в глаз восьмидесятилетней старухе или схватит ее за горло и разmozжит ей голову о стойку с горячим. А та как ни в чем не бывало, в своем бессознательном старческом эгоизме, уже резво семенила к своему столику. Немец взял себя в руки, я чувствовал, что ему пришлось сделать над собой огромное усилие, но постепенно по лицу его вновь разлился покой, и он, без сосисок, печально поплелся к своим сородичам. Из этого инцидента я сделал маленький скетч о кровавом бунте в курортном пансионате, вспыхнувшем из-за мелких нарушений формулы « все включено » - нехватки сосисок за завтраком и доплаты за мини-гольф, - и тогда же показал его на вечере под названием « Вы талантливы! ».

Мишель Уэллбек, *Возможность острова*

VERSION

Ирина хорошо знала цену прихоти и капризу: этим была полна ее юность. Но в отличие от Нины у нее за спиной было цирковое училище. Умение ходить по проволоке очень полезно для эмигранта. Может быть, именно благодаря этому умению она и оказалась самой удачливой из всех... Ступни режет, сердце почти останавливается, пот заливает глаза, а скулы сведены безразмерной оскальной улыбкой, подбородок победоносно вздернут, и кончик носа туда же, к звездам, - все легко и просто, просто и легко... И зубами, когтями, недосыпая восемь лет ровно по два часа каждый день, вырываешь дорогостоящую американскую профессию... И решения приходится принимать по десять раз на дню, и давно взято за правило - не расстраиваться, если сегодняшнее решение оказалось не самым удачным.

«Прошное окончательно и неотменимо, но власти над будущим не имеет», - говорила она в таких случаях. И вдруг оказалось, что ее неотменимое прошлое имеет какую-то власть над ней.

Ни о будущей смерти, ни о прежней жизни никаких разговоров Ирина с Аликом не вела. То, о чем она мечтать не могла, произошло: Тишорт общалась с Аликом и со всеми его друзьями так легко и свободно, что никому из них и в голову не приходило, какое сложное психическое расстройство перенесла девочка. Но теперь Ирина вряд ли могла объяснить себе самой, что заставляет ее проводить в шумном беспорядочном Аликовом логове каждую свободную минуту вот уже второй год.

Английская золотая рыбка, больше похожая на загорелого тунца, чем на нежную вуалехвостку², доктор Харрис, с которым Ирина тайно женихалась уже четыре года, приехавши на пять дней в Нью-Йорк, едва смог ее изловить и улетел обиженным, в полной уверенности, что она собирается его бросить...

А это совершенно не входило в ее планы. Он был известным специалистом по авторским правам, занимал такое положение, что и познакомиться с ним для нее было почти невозможно. Чистый случай: хозяин конторы взял ее с собой на переговоры в качестве помощника, а потом был прием, на котором женщин почти не было, и она сияла на фоне черных смокингов как белая голубка среди старых воронов. Через два месяца, когда она уже и думать забыла об этой поездке в Англию, пришло приглашение на конференцию молодых юристов.

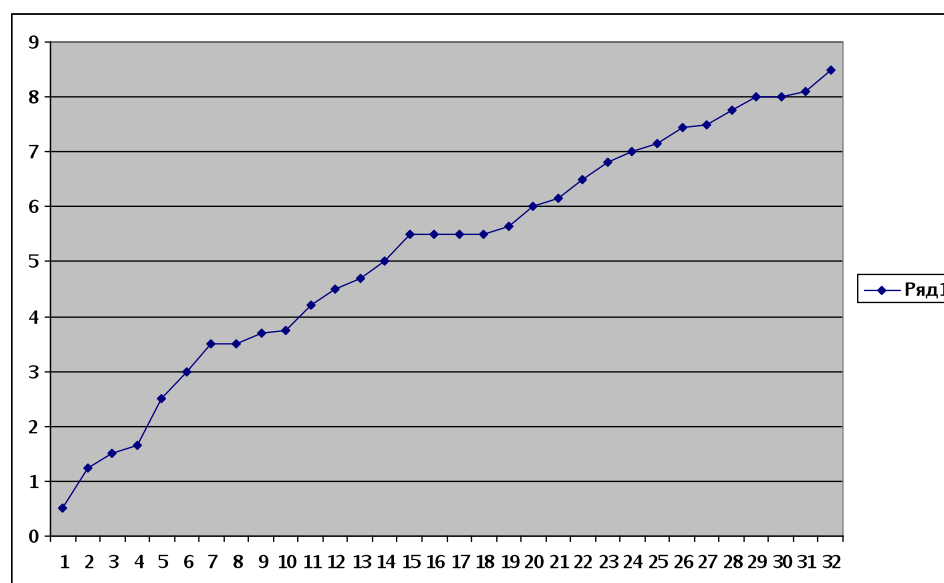
Людмила Улицкая, *Веселые похороны*, 4, Вагриус, 1999

² Классическая золотая рыбка

Rapport établi par Isabelle DESPRÉS

Il y avait cette année 33 copies dont une copie blanche, soit 32 copies, notées sur 10.

Les notes obtenues vont de 0,5 à 8,5 et se répartissent de la façon suivante :



Seules 13 copies sur 32 obtiennent une note inférieure à la moyenne. La majorité des copies est donc d'un bon niveau.

Le texte proposé ne présentait pas de difficultés particulières de compréhension. Il s'agissait d'un extrait du roman *De joyeuses funérailles*, de Ludmila Oulitskaïa. L'exercice consistait essentiellement à rendre le texte russe dans un français le mieux maîtrisé possible. Certains passages étaient plus délicats que d'autres à traduire.

Les correcteurs ont été attentifs à l'orthographe (« parmi » s'écrit sans « s » final), à la ponctuation, au genre des noms, aux accords, à l'usage des temps grammaticaux. Il fallait éviter les fautes de français, de vocabulaire (« un spécialiste imminent » au lieu de « éminent », « une fille métallique tendue » pour « un fil »), les doubles négations (« n'a pas mené aucune »), les fautes d'articles, les omissions (parfois une phrase entière n'a pas été traduite !). On a relevé plusieurs fautes de style ou de niveau de langue (« avait du mal à la choper », « la coincer », « le larguer », « ne pas se stresser », « costards »).

Le passage concernant le docteur Harris, qui était comparé au petit poisson d'or, puis à un thon bronzé, pouvait susciter quelques hésitations. Il fallait comprendre qu'il s'agissait du poisson du conte russe qui apporte la bonne fortune au pêcheur (jusqu'au dénouement tragique). Une copie s'est essayée, avec un certain succès, nous semble-t-il, à une transposition, en traduisant « la poule aux œufs d'or qui ressemblait plus à un vieux coq expérimenté qu'à un jeune poulet ».

On a apprécié également les copies des candidats qui ont traduit « marcher sur la corde raide » au lieu de « marcher sur le fil ».

La traduction la plus naturelle pour « *zubami, kogtjami* » était « bec et ongle » (et non « dents et griffes », « de toutes ses dents », « à pleines dents »).

Proposition de traduction

(on pourra également se référer à la traduction de Sophie Benech, édition Gallimard, 1999)

Irina connaissait bien le prix d'une envie ou d'un caprice, toute sa jeunesse en avait été pleine. Mais elle, contrairement à Nina, avait été formée à l'école du cirque. Savoir marcher sur la corde raide, voilà une expérience très utile pour un émigrant. Si elle avait finalement été celle qui avait le mieux réussi, c'était, peut-être, précisément grâce à cette aptitude. La corde qui vous blesse la plante des pieds, le cœur sur le point de cesser de battre, la sueur qui vous aveugle les yeux, et le visage crispé dans un immense sourire figé, le menton pointé victorieusement vers l'avant, le nez vers les étoiles, tout est léger et facile, simple et aérien... Jour après jour, pendant huit ans, se privant systématiquement de deux heures de sommeil par nuit, il avait fallu se battre bec et ongles pour décrocher une profession, si difficile à obtenir ici en Amérique. Dix fois par jour, prendre une décision, et surtout s'en tenir à la règle depuis longtemps adoptée : ne pas s'en faire, même si la décision prise n'est finalement pas la meilleure.

« Le passé est définitif et irrévocable, mais il n'a pas de prise sur le futur » - disait-elle dans ces cas-là. Et soudain elle comprit que son passé, irrévocable, avait bel et bien une emprise sur elle.

Irina ne parlait jamais avec Alik ni de sa mort future, ni de leur vie d'antan. Ce qu'elle n'osait même pas espérer s'était produit : Tee-Shirt avait, avec Alik et tous ses amis, une relation si simple et décontractée qu'aucun d'eux n'aurait pu soupçonner l'ampleur des problèmes psychologiques qu'avait rencontrés la fillette. Mais à présent Irina aurait été bien en peine d'expliquer ce qui la poussait à passer chacun de ses instants libres, depuis plus d'un an, dans la tanière bruyante et désordonnée d'Alik.

Son petit poisson d'or anglais, le docteur Harris, qui ressemblait davantage à un thon bronzé qu'à un subtil poisson rouge, avec lequel elle avait une liaison secrète depuis quatre ans, était venu passer cinq jours à New York, et il en était reparti déçu, n'ayant guère pu la voir, et persuadé qu'elle s'apprêtait à le quitter. Or ce n'était pas du tout dans ses intentions. Spécialiste éminent des droits d'auteur, il était tellement haut placé qu'il était presque inconcevable pour elle de l'avoir rencontré. C'était un pur hasard. Son chef de bureau l'avait emmenée avec lui comme assistante pour une réunion d'affaires. Ensuite il y avait eu une réception, à laquelle n'assistait presque aucune femme, et sur le fond de ces messieurs en smoking noir, elle resplendissait comme une blanche colombe parmi de vieux corbeaux. Deux mois plus tard, alors qu'elle ne pensait plus du tout à ce voyage en Angleterre, elle avait reçu l'invitation à ce colloque de jeunes juristes.

Ludmila Oulitskaïa, *De joyeuses funérailles*.

ÉPREUVES ORALES

RÉSUMÉ ET ÉPREUVE D'ÉTHIQUE

Rapport établi par Florent MOUCHARD

Epreuve de résumé

Les textes présentés étaient, comme l'année précédente, des articles de presse. Deux d'entre eux étaient extraits de *Russkij reporter* : le premier traitait des mémoires conflictuelles du second conflit mondial dans différents pays, à travers le microcosme des touristes défilant à Berlin, vus par des Russes installés dans la ville ; le second abordait ce domaine spécifique de la criminalité qu'est le vol et le recel des icônes orthodoxes. Le troisième sujet reprenait un article des *Izvestija*, qui tentait de porter un jugement global sur la politique de nomination des gouverneurs suivie depuis 2000 par V. Putin et D. Medvedev.

Le jury a, comme l'année précédente, basé son évaluation sur les critères suivants :

1. Construction de l'exposé. Les prestations des candidats ont été sur ce point assez différenciées, allant du satisfaisant au passable. Le jury souhaite à ce propos rappeler que l'épreuve de résumé exige du candidat un esprit suffisamment synthétique, capable de distinguer l'essentiel de l'accessoire pour ensuite réorganiser la matière en un exposé qui, sans rien oublier, laisse cependant saisir avant tout la structure d'ensemble du texte proposé. Il est donc possible que celui-ci soit trop détaillé, confus, mal construit, qu'il exprime des points de vue conflictuels ou controversés, etc. La tâche du candidat est dans tous les cas de débrouiller l'écheveau et de présenter un résumé construit, c'est-à-dire problématisé et argumenté. La neutralité est aussi de mise : on n'attend pas du candidat qu'il prenne position dans les controverses que les sujets peuvent parfois évoquer, mais qu'il résume la ou les positions en présence, le cas échéant en mentionnant leur caractère problématique.

2. Qualité de la langue russe. L'épreuve de résumé étant avec la leçon la seule où les candidats doivent s'exprimer en russe, le jury attache une importance particulière à la qualité du russe parlé par les candidats. Lors de la session 2011, le jury a, comme en 2010, trouvé les prestations des différents candidats globalement satisfaisantes, non toutefois sans quelques points de détail qui auraient mérité d'être un peu plus travaillés. Ont été pris en compte la correction grammaticale (une faute de déclinaison ou d'accent est... une faute, quelle que soit la langue maternelle du candidat qui la commet), le niveau de langue (les expressions trop familières ou trop livresques sont à proscrire), ainsi que l'aspect prosodique (débit, intonation, etc.).

3. Connaissance de la Russie contemporaine. Plutôt orientée vers une culture humaniste et classique, au sens large du terme, une agrégation de langue vivante ne peut cependant ignorer la situation du ou des pays où se parle la langue étudiée. Ceci vaut particulièrement pour la Russie, qui aujourd'hui autant qu'hier est

traversée d'évolutions multiples et contradictoires, politiques, sociales et culturelles. On attendait donc des candidats une connaissance élémentaire de toutes ces évolutions. Le jury a été globalement satisfait des mises en contexte opérées par les candidats, même si les connaissances dont ils ont fait état n'étaient pas toujours d'une solidité à toute épreuve. Le jury incite donc les futurs candidats à se tenir autant que possible au courant des grandes évolutions de la Russie et du monde russe, en variant les points de vue, internes et externes.

Les candidates ont obtenu les notes suivantes (sur 15) :
8,8 ; 9,1 ; 9,7 ; 11,4 ; 11,6.

Epreuve d'éthique

Cette année étaient proposés pour l'épreuve d'éthique, qui intervient en complément de l'épreuve de résumé, trois sujets conçus comme des cas concrets, renvoyant autant que possible à des situations dans lesquelles peut se trouver un enseignant de langue vivante dans le second degré. Le premier évoquait une situation de violence scolaire (entre élèves), et posait la question des réponses que la communauté éducative pouvait lui apporter ; dans le second, le candidat était interrogé sur la procédure à adopter pour recruter un assistant de langue, dont on sait le profit pédagogique pour les élèves de lycée ; enfin, le troisième voyait le futur professeur proposer à ses élèves la mise en place d'une pièce de théâtre russe, en étudiant la faisabilité et les modalités concrètes.

La préparation de cette sous-épreuve était en principe facilitée par rapport à la session 2010 ; en effet, au cours de l'année 2010-2011 avaient été publiés un certain nombre de manuels qui lui étaient spécialement consacrés. Cependant il apparaît que les candidats n'avaient pas songé à faire leur miel de ces publications, alors même qu'elles pouvaient leur être utiles, particulièrement là où le jury a pu sentir l'absence d'une connaissance directe du système scolaire français, de son organisation et de son fonctionnement. Ainsi, une seule prestation s'est particulièrement distinguée, et le niveau d'ensemble de cette sous-épreuve a été passable voire moyen. Le jury met donc en garde les candidats des sessions futures contre la tentation de la négliger.

Les notes (sur 5) attribuées aux candidates sont les suivantes :
3,1 ; 3,1 ; 3,2 ; 3,4 ; 4,5.

LEÇON EN RUSSE

Rapport établi par Isabelle DESPRÉS

Après la défection d'une des candidates retenues à l'issue des épreuves écrites, quatre candidates ont passé l'épreuve de la leçon orale en russe.

Les notes obtenues étaient très proches : deux candidates ont obtenu 13, une candidate a obtenu 13,4 et une candidate a obtenu 14 sur 20.

Ces notes résultent d'un barème, élaboré au préalable pour cette épreuve par les membres du jury, prenant en compte quatre critères :

- 1) la qualité de la problématique et du plan adopté ;
- 2) la connaissance de l'œuvre et la capacité de répondre aux questions du jury ;
- 3) la connaissance du contexte, la capacité de situer le sujet, la précision des concepts littéraires, la pertinence de la terminologie utilisée ;
- 4) la qualité de l'expression en russe.

Les sujets qui ont été traités sont les suivants :

- 1) « Литературный жанр и композиционная структура *Путешествия из Петербурга в Москву* Александра Радищева »
- 2) «Автор, рассказчик и читатель в романе Набокова *Дар*»
- 3) «Реализм и метафоричность в рассказе Маканина»

Pour les quatre candidates, leur langue maternelle étant le russe, la qualité de l'expression était très bonne.

Le plan adopté était satisfaisant, même si dans certains cas, il faisait courir le risque de s'enfermer dans les généralités ou dans une interprétation simpliste de l'œuvre.

Rappelons qu'il est important d'annoncer son plan dans l'introduction.

Les références nombreuses et pertinentes démontraient que les candidates avaient une bonne connaissance non seulement de l'œuvre au programme, mais aussi de la critique littéraire, qu'elles étaient capables de situer l'œuvre dans les grands courants de la pensée européenne (sentimentalisme, réalisme, modernisme, postmodernisme) et par rapport aux autres monuments du genre (pour le premier sujet, le *Voyage sentimental* de Laurence Sterne, les *Lettres d'un voyageur russe* de Karamzine, et l'on aurait pu évoquer aussi l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal). On met toutefois en garde les futurs candidats contre des définitions trop étroites et des classifications trop dogmatiques. Par exemple, on est, certes, en droit de considérer Nabokov comme un auteur postmoderniste, ou Makanine comme un auteur réaliste, mais à condition de prendre certaines précautions et d'apporter quelques nuances, car à la différence des auteurs qui se réclament du postmodernisme, Nabokov ne déconstruit pas, il construit au contraire une réalité littéraire. Quant au récit de Makanine, comme l'ont fort bien remarqué les candidates, malgré la thématique, il contient peu de descriptions, la guerre au Caucase reste un prétexte au jeu avec les thèmes traditionnels de la littérature russe, procédé postmoderniste, assez éloigné du réalisme. Toutefois, il serait faux de considérer Makanine comme un auteur postmoderniste. Son dialogue avec les classiques russes n'est pas plus destructeur que celui de Nabokov. Une candidate a même montré qu'il réintroduisait, à la suite de Dostoïevski, le thème chrétien (le Christ sous les traits non plus d'un Idiot, mais d'un Tchétchène).

Les candidates ont su répondre avec plus ou moins de succès aux questions du jury, qui ne sont pas destinées à déstabiliser, mais au contraire à permettre au candidat de compléter, de nuancer, de parfaire sa leçon.

Dans l'ensemble, le jury a apprécié le sérieux de la préparation et la bonne qualité des réponses des candidates.

EPREUVE DE LINGUISTIQUE ET DE VIEUX RUSSE

Sujet 1

1) Question de linguistique : La catégorie grammaticale des prédicatifs

2) Texte vieux-russe : *Лаврентьевская летопись. Полное собрание русских летописей. Академия Наук СССР, М., 1962, col. 175.*

бѣси бо подѣтокше на зло вводить³. посем же
насмисаюса⁴ ввергыше и⁵ в пропасть смѣртную.
наоучивше глѣти. ꙗкоже⁶ се скажемъ бѣсовь-
скоу наоущенье⁷. и дѣйство бывше⁸ бо кдиноу
скудити⁹. в Ростовьстѣи ѡбласти. встаста два
вогъхва. Ѡ Ирослава глѣца¹⁰ ꙗко вѣ свѣвѣ¹¹
кто ѡбилю держитъ. и поидоста по Волзѣ. кдѣ¹²
приду в погостѣ¹³. ту же¹⁴ нарицаху¹⁵. лучшиѣ
жены глѣца. ꙗко си жито держитъ¹⁶. а си¹⁷
медъ. а си¹⁷ рыбы. а си¹⁷ скору си¹⁸. и приво-
жаху¹⁹ к нима сестры свои. мѣре²⁰ и жены
свои. она же в мечтѣ прорѣзавше²¹ за пле-
чемъ. вынимаста²² любо жито. любо рыбу. и
оубивашета многы²³ жены. [и] имѣнье ихъ
Ѡимашета²⁴ собѣ. и придоста на Бѣлоозеро. и
бѣ оу²⁵ нее²⁶ люди инѣ²⁷. ꙗ. ꙗ. Б се же время
приключиса прити Ѡ Оѡслава дань емлющю²⁸.
Иневи сѣу Выпшину. повѣдаша ему Бѣло-
зерци ꙗко два кудесника. избила оуже многы
жены по Волзѣ. и по Шекснѣ. и пришла кста
сѣмо. Ии же испытавъ чия²⁹ еста смерда. и
оувѣдѣвъ³⁰ ꙗко своего князя. пославъ³¹ к нимъ
иже ѡколо ею суть. рѣ³² имъ выдате³³ волхва
та сѣмо. ꙗко смерда еста моя и³⁴ моего князя.
они же сего не послушаша.

ВАРИАНТЫ.

³ РА вода ⁴ РА смеются ⁵ РА *нѣтъ* и ⁶ РА ꙗко
⁷ РА научение ⁸ РА бывши ⁹ РА скудости ¹⁰ РА глаголюще ¹¹ А свѣмы ¹² РА и гдѣ ¹³ РА придуча
в погостъ ¹⁴ РА и ту ¹⁵ РА нарекоста ¹⁶ РА добрая жены ꙗко си жито держать ¹⁷ РА сии ¹⁸ РА *нѣтъ*
си ¹⁹ А провожаю ²⁰ РА и матери ²¹ РА прорѣзываше ²² РА вынимаста ²³ РА убивашата многы
(Р многы) ²⁴ Р имаста, А имѣста ²⁵ РА о ²⁶ РА нею ²⁷ РА люди инѣхъ ²⁸ А емлюща ²⁹ А чия ³⁰ РА
увѣдавъ ³¹ РА и пославъ ³² РА и рече ³³ РА выданта ³⁴ А *нѣтъ* моя и, Р смерди есть

Sujet 2

1) Question de linguistique : La proposition subordonnée relative

2) Texte vieux-russe : Лаврентьевская летопись. Полное собрание русских летописей. Академия Наук СССР, М., 1962, col. 214-215.

В се же лѣто. [бысть] * знаменье в снѣзи. ико погъвнута кму. и мало са кго уста. акты. мѣъ вѣи. в ча .ѣ. днѣ ³⁸. мѣа мани. .па. днѣ ³⁹. | в се же лѣто вѣи ⁴⁰. Всеволоду ловы дѣющю звѣриныа за Вышегородомъ. заметавшимъ ⁴¹ тенета ⁴². и кличаномъ кликнувшимъ. спаде превеликъ зми отъ нбсе ⁴³. [и] * оужасопаса вси ⁴⁴ людье. в се же время земля ⁴⁵ стукну. ико мнози слышаша. в се же лѣто. — В се же лѣто *. воухъ явися ⁴⁶ Ростовъ. иже вскорѣ погъвнъ.:

В лѣ .ѣ.ѣ. Предивно бѣи [чюдо] ¹ По-1092 лотскѣ ⁴⁷ въ мечтѣ нѣи ⁴⁸ * бываше в ноци тутѣнъ ⁴⁹ станаше по ѓлицы. ико чѣвци рипцюще бѣси. аще кто вылѣзаше ⁵⁰ ис хороминъ. хотя видѣти. абѣ оуизвенъ будаше ⁵¹ невидимо ѿ бѣсовъ. извою и с того ѓмираху. и не смѣху излазити ¹ ис хоромъ. посемъ же начаша в днѣ ² являтися на конихъ и ³ не бѣ ихъ видѣти самѣхъ. но конь ⁴ ихъ видѣти копыта. и тако ѓизвлаху люди ⁵ Плотскыа ⁶ и кго ⁷ область. тѣмъ ⁸ и чѣвци гѣху. ико на навѣ ⁹ быють ¹⁰ Полочанъ. се же знаменье поча быти отъ Дрютьска ¹¹. в си же времена бѣи знаменъ въ нбси ико кругъ бѣи. посредѣ нба превеликъ. в се лѣто ведро баше ико изга[ра]ше ¹² * земля. и мнози борове възгарахуса ¹³ сами. и болота.

ВАРИАНТЫ.

³⁸ РА дни ³⁹ РА нѣтъ день ⁴⁰ РА нѣтъ бысть ⁴¹ РА заметавше ⁴² Р тенята ⁴³ РА небеси ⁴⁴ РА нѣтъ вси ⁴⁵ Р и земля ⁴⁶ РА воухъ явися в ⁴⁷ РА в полоцку ⁴⁸ РА нѣтъ ны ⁴⁹ РА тутонъ ⁵⁰ РА и аще кто вылазаше ⁵¹ РА будетъ.

¹ РА умре и не смѣяху исходити ² Р день, А дни ³ А нѣтъ и ⁴ Р коне ⁵ Р людье ⁶ РА полоцкиа ⁷ РА ихъ ⁸ РА и тѣмъ ⁹ Р навѣ, А навѣ ¹⁰ РА есть ¹¹ Р дрютска, А дрючка ¹² Р изгарапа, А изграше ¹³ РА възгараху

LINGUISTIQUE

Rapport établi par Vladimir BELIAKOV

Deux questions ont été proposées pour l'épreuve de linguistique cette année :

1. La catégorie grammaticale des prédicatifs ;
2. La proposition relative.

Les réponses de deux candidates qui ont tiré la question sur la proposition relative ont été plutôt satisfaisantes. Elles ont pu démontrer au jury leur connaissance des structures de base de la syntaxe russe, ainsi que leurs compétences linguistiques en la matière.

La question sur la catégorie grammaticale des prédicatifs était beaucoup plus simple à développer. Cependant, les réponses des candidates qui ont eu à traiter cette question étaient décevantes. Leurs exposés étaient dans l'ensemble confus et mal structurés, voire hors sujet et reflétaient de graves lacunes liées certainement à la préparation insuffisante à cette épreuve. Les entretiens avec le jury ont confirmé les lacunes linguistiques de ces candidates et ont démontré l'absence de réelle compréhension de la question de leur part.

Les réponses des candidates ont été sanctionnées par les notes suivantes (sur 10) :

1,6 ; 2,8 ; 4,7 ; 5.

Nous conseillons aux futurs admissibles de ne pas privilégier, lors de leur préparation, d'autres épreuves au détriment de la linguistique. Pour ce faire, il convient d'étudier les grammaires de P. Garde, R. Comtet, I. Kor-Chahine et R. Roudet, mais aussi la Grammaire de l'Académie de 1980, ainsi que les travaux sur la grammaire russe de M. Guiraud-Weber, R. Roudet, J.-P. Sémon, J. Veyrenc, etc. Il convient également de connaître les bases de la linguistique générale.

Rapport établi par Stéphane VIELLARD

Les deux sujets proposés étaient tirés de la *Chronique laurentienne* et reproduisaient l'édition de A. Šaxmatov (1908) dans la réimpression académique de 1962. On sait que les copistes modifiaient volontairement ou non les textes qu'ils reproduisaient, incrustant ainsi dans le texte des formes aberrantes. Ces modifications s'expliquent par des erreurs de lecture, des *lapsus calami*, des réinterprétations de mots inconnus ou non compris, voire des modifications stylistiques³. Un exemple éloquent est la forme induе НАМЪѢ (texte n° 2), à la place de НАВЪ ou НАВЪЕ, désignant un mort, et que le copiste ne connaît visiblement pas. Cette rédaction de la *Chronique* est, dans l'édition académique, accompagnée des variantes d'autres manuscrits qui permettent de corriger les fautes qui émaillent le texte initial. Ces variantes, données en bas de page, ont été utilisées à bon escient par certaines candidates pour produire une traduction à peu près cohérente des passages proposés.

Mais ces deux passages extraits d'un texte fondateur et emblématique, qu'un futur enseignant de russe devrait avoir lu au moins dans une traduction moderne, ont souvent dérouté les candidates. Aucune d'entre elles n'a obtenu la moyenne à cette partie de l'épreuve. Le jury a été étonné d'entendre une candidate traduire ici *lěto* par « été » (alors que le mot au sens d'« année », récurrent dans les chroniques médiévales, s'utilise encore en russe moderne dans la numération : пять лет). La possible allusion à des pratiques sacrificielles d'origine païenne dans le texte n° 1 (les incisions derrière l'épaule), ou encore la forme que prend le soleil lors de l'éclipse (le mot *мѣцъ* pour *месяцъ* a ici le sens de « lune » et non de « mois »), ainsi que l'évocation d'une épidémie dans le texte n° 2, n'ont pas été bien saisies par les candidates. Le mot *vedro* (fin du texte n° 2) n'est pas *vedró* (le « seau »), mais *védro* (« temps clair », mot vieux-slave que l'on retrouve en tchèque et en polonais, ainsi qu'en russe dialectal sous la forme *вѣдро*, d'ailleurs attesté par les anciennes éditions du dictionnaire d'Ožegov. Les *luč'siě ženy* ne sont pas « les meilleures femmes » (?), mais les femmes des notables. Si les formes de duel, fréquentes dans le texte 1 où il est question de deux sorciers, ont été dans l'ensemble bien repérées, la phrase *ѣѣ ѣѣѣѣ* (« nous [deux] savons ») n'a pas toujours été comprise comme la forme du duel de la 1^{ère} personne du pluriel (ce sont les deux sorciers qui parlent). On remarque aussi dans le texte 1 un imparfait 3^{ème} personne du pluriel (*нарицаху*) là où le duel, utilisé pour les autres formes verbales, eût été plus juste, comme le prouve la forme *напекоста* présente dans d'autres rédactions et donnée dans les variantes.

Il est d'usage d'interroger les candidats sur quelques formes linguistiques vieilles-russes. Certains d'entre eux, anticipant les questions, choisissent eux-mêmes les faits de langue qui leur paraissent mériter un commentaire. Il s'agit alors de ne pas se tromper et, par exemple, de ne pas donner pour un datif absolu un datif régi ou un datif dépendant : en ce sens, la phrase В се же время приключиса прити ѿ Гѣтослава дань ꙗмлющо **И**неви сѣу Вышатину (texte 1) ne comportait pas de datif absolu. En revanche, la forme **И**неви méritait un commentaire dans la mesure où le datif en <ovi>, propre aux anciens thèmes en /ũ/ (type сынъ), a été étendu aux anciens thèmes en /õ/ où il a pu jouer le rôle d'un datif second pour les animés. Quant à сыну

³ Voir à ce propos Д. С. Лихачев, *Текстология*, издательство Академии наук, М.-Л., 1962, p. 56 et suivantes.

Вышати́ну (où l'on constate au passage la forme refaite de datif *synu*), il fallait le traduire par « le fils de Vyšata », et non « de Vyšatin ». Une remarque aurait pu également être faite à propos de la forme du parfait à la fin du texte 1 où l'on a dans la même phrase une forme sans copule (изби́ла) et une forme avec copule (пришла́ есть). On pouvait aussi dire un mot de l'emploi du locatif sans préposition, fréquent avec les noms de ville (Росто́вѣ, Поло́тьскѣ).

Les candidates ont obtenu les notes suivantes (sur 10) :
3,25 ; 3,75 ; 4,25 ; 4,5.

La traduction de textes anciens demande une lecture minutieuse qui allie à la fois connaissances linguistiques et connaissances culturelles.

Afin d'aider les futurs candidats à mieux se préparer à l'épreuve de vieux russe, signalons quelques ouvrages susceptibles de les guider :

I. Textes anciens d'accès facile :

- La collection bilingue (vieux russe – russe moderne) des *Памятники литературы древней Руси*, М., «Художественная литература», dont les volumes ont paru à partir de 1980, rééditée à partir de 1997 dans la série intitulée *Библиотека литературы древней Руси*, «Наука» et dont les 13 premiers tomes sont disponibles en ligne sur le site

<http://www.pushkinskijdom.ru/Default.aspx?tabid=2070>

- La *Chronique de Nestor* a été traduite en français au XIX^e siècle par Louis Leger sous le titre *Chronique dite de Nestor (Несторова или первоначальная летопись. Traduite sur le texte slavon-russe avec introduction et commentaire critique* par Louis Leger, P., Ernest Leroux, 1884, Publications de l'École des langues orientales vivantes. (Le texte est disponible sur le site Gallica de la BnF à la page

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54392646.r=Chronique+dite+de+Nestor.lan gFR>).

En 2008, une nouvelle traduction a été réalisée sous le titre *Chronique de Nestor. Naissance des mondes russes*. Traduit du vieux russe par Jean-Pierre Arrignon, Toulouse, « Anacharsis », 2008.

II. Grammaires historiques en français :

- COMTET Roger, *Cours de vieux slave et vieux russe*, Toulouse, Polysed, Université de Toulouse Le Mirail, Service d'enseignement à distance. s.d.

- LE FEUVRE Claire, *Vieux russe*, in *Lalies*. Actes des sessions de linguistique et de littérature, 27, P., Éditions Rue d'Ulm, 2007.

- L'HERMITTE René, *Éléments de grammaire historique du russe*, P., Institut d'études slaves, 1974.

- LE GUILLOU Jean-Yves, *Grammaire du vieux russe*, P., Klincksieck, 1972.

- VEYRENC Charles-Jacques, *Histoire de la langue russe*, P., Presses universitaires de France, «Que sais-je?» n° 1368.

III. Grammaires historiques en russe

- Борковский В. И., Кузнецов П. С., *Историческая грамматика русского языка*, М., издательство Академии наук СССР, 1963.

- Иванов В. В., *Историческая грамматика русского языка*, издание второе, М., «Просвещение», 1983.

- _____ (ред.), *Древнерусская грамматика XII-XIII вв.*, М., «Наука», 1995.
- Ремнёва М. Л., *История русского литературного языка*, М., МГУ, «Филология», 1995.
- Успенский Б. А., *История русского литературного языка (XI-XVII вв.)*, издание 3-е, исправленное и дополненное, М., «Аспект пресс», 2002.

EXPLICATION EN FRANÇAIS D'UN TEXTE LITTÉRAIRE

Rapport établi par Isabelle DESPRÉS

Sujet N°1.

ЧАСТЬ ПЕРВАЯ

Над омраченным Петроградом
Дышал ноябрь осенним хладом.
Плеская шумною волной
В края своей ограды стройной,
Нева металась, как больной
В своей постеле беспокойной.
Уж было поздно и темно;
Сердито бился дождь в окно,
И ветер дул, печально воя.
В то время из гостей домой
Пришел Евгений молодой...
Мы будем нашего героя
Звать этим именем. Оно
Звучит приятно; с ним давно
Мое перо к тому же дружно.
Прозванья нам его не нужно,
Хотя в минувши времена
Оно, быть может, и блистало
И под пером Карамзина
В родных преданьях прозвучало;
Но ныне светом и молвой
Оно забыто. Наш герой
Живет в Коломне; где-то служит,
Дичится знатных и не тужит
Ни о почюющей родне,
Ни о забытой старине.

Итак, домой пришед, Евгений
Стряхнул шинель, разделся, лег.
Но долго он заснуть не мог
В волненье разных размышлений.
О чем же думал он? о том,
Что был он беден, что трудом
Он должен был себе доставить
И независимость и честь;
Что мог бы бог ему прибавить
Ума и денег. Что ведь есть
Такие праздные счастливыцы,
Ума недалекого, ленивцы,

Которым жизнь куда легка!
Что служит он всего два года;
Он также думал, что погода
Не унималась; что река
Всё прибывала; что едва ли
С Невы мостов уже не сняли
И что с Парашей будет он
Дни на два, на три разлучен.
Евгений тут вздохнул сердечно
И размечтался, как поэт:

«Жениться? Мне? зачем же нет?
Оно и тяжело, конечно;
Но что ж, я молод и здоров,
Трудиться день и ночь готов;
Уж кое-как себе устрою
Приют смиренный и простой
И в нем Парашу успокою.
Пройдет, быть может, год-другой —
Местечко получу, Параше
Препоручу семейство наше
И воспитание ребят...
И станем жить, и так до гроба
Рука с рукой дойдем мы оба,
И внуки нас похоронят...»

Александр Пушкин
Медный всадник

Sujet N°2

Ужасный день!
Нева всю ночь
Рвалась к морю против бури,
Не одолев их буйной дури...
И спорить стало ей невмочь...
Поутру над ее берегами
Теснился кучами народ,
Любуясь брызгами, горами
И пеной разъяренных вод.
Но силой ветров от залива
Перегражденная Нева
Обратно шла, гневна, бурлива,
И затопляла острова,
Погода пуще свирепела,
Нева вздувалась и ревела,
Котлом клокоча и клубясь,
И вдруг, как зверь остервенясь,
На город кинулась. Пред нею
Всё побежало, всё вокруг
Вдруг опустело — воды вдруг
Втекли в подземные подвалы,

К решеткам хлынули каналы,
И всплыл Петрополь как тритон,
По пояс в воду погружен.

Осада! приступ! злые волны,
Как воры, лезут в окна. Челны
С разбега стекла бьют кормой.
Лотки под мокрой пеленой,
Обломки хижин, бревны, кровли,
Товар запасливой торговли,
Пожитки бледной нищеты,
Грозой снесенные мосты,

Гроба с размытого кладбища
Плывут по улицам!
Народ
Зрит божий гнев и казни ждет.

Увы! всё гибнет: кров и пища!
Где будет взять?
В тот грозный год
Покойный царь еще Россией
Со славой правил. На балкон,
Печален, смутен, вышел он
И молвил: «С божией стихией
Царям не совладеть». Он сел
И в думе скорбными очами
На злое бедствие глядел.
Стояли стогны озерами,
И в них широкими реками
Вливались улицы. Дворец
Казался островом печальным.
Царь молвил — из конца в конец,
По ближним улицам и дальным
В опасный путь средь бурных вод
Его пустились генералы⁴
Спасать и страхом обуялый
И дома тонущий народ

Александр Пушкин
Медный всадник

⁴ Граф Милорадович и генерал-адъютант Бенкендорф.

Les deux extraits étaient tirés du « poème » *Le Cavalier de Bronze*, de Pouchkine.

Les notes obtenues ont été les suivantes :

9,9 10,5 12,7 14,2

Comme l'an dernier, il s'agissait de textes versifiés, et il fallait donc commenter le rapport entre le fond et la forme. Pour les candidates, qui étaient toutes russophones, une des difficultés était l'expression française. Rappelons que la correction et la fluidité de la langue sont un des critères d'évaluation. La connaissance du vocabulaire de l'explication de texte est un pré-requis pour cette épreuve.

Dans le cas présent, il fallait en plus savoir désigner en français les éléments de la versification, décrire les strophes, les rimes. Cela doit être fait en rapport avec la thématique. Dans une explication de texte, il ne s'agit pas de faire étal de ses connaissances (inutile de citer tous les spécialistes qui ont écrit sur Pouchkine, en revanche il n'est pas inutile de rappeler que le poème fait référence à l'inondation de 1824), mais d'effectuer une démonstration. Chaque remarque doit « apporter de l'eau au moulin », c'est-à-dire aller dans le sens de la conclusion générale de l'explication. En outre, il n'est pas judicieux d'utiliser des termes savants si l'on n'est pas certain de le faire à bon escient. Les candidats doivent faire preuve à la fois de rigueur et de sensibilité littéraire.

L'explication de texte doit se faire selon un plan annoncé en introduction. Il peut suivre le mouvement du texte (explication linéaire) ou au contraire analyser de façon thématique des éléments récurrents dans l'extrait (commentaire composé). Par exemple, dans le texte numéro 2, on peut étudier, d'une part, le champ thématique de la Néva, d'abord magnifiée, (tonalité épique, vocabulaire militaire), puis abaissée (« дыра », « спорить не в мочь »), et d'autre part celui du peuple, d'abord chahuté, dévalorisé, résigné, puis mis en valeur et élevé (avant de retourner à la trivialité de ses occupations), par des termes slaves tels que « зрит божий гнев ». La confrontation de ces deux mouvements peut amener à la conclusion que Pouchkine décrit un changement d'époque historique, une métamorphose de la ville... et de la Russie.

Un des avantages de l'explication linéaire est de pouvoir suivre au plus près les intentions de l'auteur, mais le risque est de faire un commentaire décousu, mot à mot, de ne pas percevoir l'architecture globale du texte. Dans le texte numéro 1, il était, certes, intéressant de faire le rapprochement avec le poème de Pouchkine *Ezerski (Ma généalogie)* mais il fallait aussi montrer que le personnage d'Eugène, avec son aspiration à un petit bonheur prosaïque et étriqué, incarne le pressentiment de l'irruption, dans la littérature, du destin individuel, à côté de l'Histoire, de la prose à côté de la poésie, de la vie à côté de l'Idéal. C'est pourquoi, les dix premiers vers, avec leur ton grave et solennel, rappellent le genre de l'ode, tandis que les vers suivants, qui sont une digression sur le héros et sur l'auteur, amorcent une évolution vers la prose. Puis, avec le portrait de l'homme « ordinaire », on s'approche du réalisme, jusqu'à ce qu'enfin l'auteur s'efface, quand la parole est donnée au héros, cet homme de rien, avec ses préoccupations terre à terre. Dans le vers « и размечтался как поэт », il faut absolument relever le ton ironique (auto-ironique !) de l'auteur.

Un des écueils principaux à éviter est la paraphrase, qui consiste à répéter sous une forme légèrement différente le contenu du texte. Le but n'est pas de

montrer qu'on a compris le sens des mots du texte, mais qu'on en a vu et senti les mécanismes, le fonctionnement, la structure interne.

Il faut aussi montrer quels sont sa place et son rôle dans la structure de l'œuvre, et donc le situer. Ainsi, le texte numéro 1 se situe au début du premier chapitre, il précède et annonce, dans une certaine mesure, les événements et l'action, il doit donc éveiller l'attente du lecteur.

En conclusion, une bonne préparation doit permettre au candidat potentiel de ne pas se sentir pris au dépourvu, d'être en mesure de mobiliser tous ses moyens, ses connaissances, ses capacités de raisonnement, mais aussi sa sensibilité, pour réussir au mieux l'épreuve.